

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[166 D'où vient hélas ! que je ne dors plus tant](#)

[1579_Oeu_Pon] 166 D'où vient hélas ! que je ne dors plus tant

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXV.

Incipit non moderniséD'où vient hélas ! que je ne dors plus tant

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 166

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationG1v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

D'où vient hélas, que ie ne dors plus tant,
 Que ie soulois & que si ie sommeille
 Incontinent vn soucy me reueille,
 Qui me tracasse & me va tourmentant
 Qui est la cause est ce point pour autant
 Que l'Amour veut qu'en veillant s'emerveille
 L'œil de madame & sa bouche vermeille
 Par vn penser dans mes sens se plantant.
 Ou qu'Amour est des affectons l'une
 De l'esprit qui plus l'homme importune
 Seichant l'humour qui cause le dormir.
 Ou soit vn Dieu ou bien soit vne cure,
 Si est ce, Amour, que tu me fais iurer
 De nuit & iour en peine me tenir.

CLVI.

Amour, amour, tu n'es pas en la bile
 De deux iours l'un me viendrois tourmenter
 Et tu ne peux au flegme te planter
 Car tous les iours je sentirois mobile.
 Ton prompt acces & tu es inhabile
 Pour en la bile aduste t'arrester
 Car tu n'attens le quart iour sans tenter
 Mon pauvre cœur, ie te sens plus habile.
 C'est donc au sang que tu prens aliment,
 Car tu me tiens continuellement
 Ne sentant ont ma chaleur refroidie.
 Hélas Amour! hélas, ie voudroy bien
 Puis que de toy ie ne puis auoir bien
 Estre exempté de telle maladie.